

Appel à la solidarité avec les



Raymonde Jauvin, CND

L'accès des femmes en pastorale s'inscrit au cœur des nombreux bouleversements qui ont marqué l'évolution de la société et de l'Église du Québec. Avec la Révolution tranquille (1960), le Québec réalise une rupture globale et quasi définitive avec la société traditionnelle. L'État reprend ses droits, assume ses responsabilités et affirme son rôle. Le monde pastoral et ecclésial se transforme. Une sécularisation rapide suscite de profonds changements de visions du monde et de l'Église.

Dans ce contexte social en mutation, l'Église du Québec, dépouillée de ses repères traditionnels, amorce avec vigueur le renouveau suscité par le Concile Vatican II. Dans l'affirmation d'une Église, Peuple de Dieu, les pasteurs font de plus en plus appel aux laïques. De nombreuses femmes y décèleront de nouveaux lieux d'engagement.

Le mouvement des femmes a contribué à l'amélioration de la situation des femmes et de leurs conditions de vie dans la société québécoise. Aux plans politique, social, familial, des gains ont été réalisés. Toutefois, ces avancées sont précaires. Rien n'est

jamais définitivement acquis ! Mais, indiscutablement, le mouvement féministe québécois a influencé le monde de la pastorale.

Des femmes engagées dans le service pastoral ont mis de l'avant des questions relatives à l'égalité hommes/femmes, à l'affirmation de leur identité, au respect de leur autonomie ainsi qu'aux diverses formes d'exclusion dans l'Église. Leur présence de plus en plus grande en pastorale, dans une Église où les ministres ordonnés sont exclusivement des hommes, constitue un enrichissement certain de la vie ecclésiale. Elles apportent une autre parole, un autre regard, une autre façon de vivre la mission ecclésiale, une manière différente « d'être et de faire Église ». « Dans la mesure où nous sommes ouverts aux dons de la femme, nous devons aussi reconnaître notre grand besoin de ses forces - des forces qui apportent un équilibre essentiel à celles de l'homme. Sans la sagesse et la collaboration de la femme dans des rôles de leadership, l'Église, [...] se trouve diminuée par le fait même », disait M^{gr} Gerald Wiesner au synode pour l'Amérique en 1997. Les femmes, bien que justifiées d'aspirer à des fonctions de leadership au sein de la communauté ecclésiale, ne sont pas reconnues dans les faits.

Plusieurs femmes engagées en Église aspirent à de réels changements et, pour ce faire, suggèrent des alternatives pour la mise en place d'un partenariat intégral qui exige des attitudes et des relations de réciprocité, d'égalité, non pas de complémentarité et, encore moins, de dominant-dominée. En dépit des efforts déjà faits pour y parvenir, les résultats significatifs sont encore à venir...

« ...Il s'agit là d'une réalité non-négociable où est en cause non seulement la justice envers les femmes et l'équilibre de l'Institution ecclésiale mais la promotion d'une plus grande libération pour l'humanité entière »

Yvonne Bergeron, CND

Faire la promotion du partenariat menace l'ordre patriarcal et fait monter des résistances... C'est dire que la route du partenariat hommes et femmes en Église, visant la mise en place d'une Église de disciples égaux, demeure difficile, pleine d'embûches et de résistances de toutes natures.

Avancées et reculs du cheminement ecclésial

En 1982, les évêques du Québec mettaient sur pied le réseau des Répondantes diocésaines pour la condition des femmes. Quatre ans plus tard, l'Assemblée des évêques du Québec tenait, avec leur participation, une session d'étude sur «le mouvement des femmes et l'Église». Ils le reconnaissaient ouvertement, « le défi essentiel que pose le mouvement des femmes est, de toute évidence, la transformation des rapports hommes-femmes, autant dans l'Église que dans la société ».

La recherche d'un équilibre des rapports avait donné un élan croissant des plus prometteurs jusqu'en 1995.

femmes en Église

Tout au long de cette période, la collaboration particulièrement dynamique, voire audacieuse, de plusieurs évêques d'ici, pour la reconnaissance de la place des femmes et du bien-fondé de leurs ministères pastoraux dans l'Église avait nourri une grande espérance.

À partir de 1990, des documents romains ont rendu le dialogue plus difficile. Je cite ici la Lettre apostolique « *Ordinatio sacerdotalis* » de mai 1994, la Note de la Congrégation pour la Doctrine de la foi « Sur l'ordination exclusivement réservée aux hommes », en mai 1995, et l'Instruction romaine du 15 août 1997, « Sur quelques questions concernant la collaboration des fidèles laïques aux ministères des prêtres ». Ces textes ont largement brimé les attentes des femmes et ébranlé leurs motivations en regard de leur service pastoral. Elles ont aussi, nous semble-t-il, freiné l'enthousiasme et l'ouverture de nos pasteurs pour la « reconnaissance officielle » des ministères assumés par des laïques, très majoritairement des femmes.

Depuis lors, les ouvertures entrevues par les femmes dans l'institution ecclésiale se referment graduellement. La réaffirmation du monopole ministériel des hommes prêtres se fait plus explicite et marque, pour les femmes, un retour en arrière par rapport à Vatican II et remet en question des expériences pastorales qui s'étaient avérées fécondes dans plusieurs diocèses. Comment justifier, aujourd'hui encore, qu'elles doivent rester, parce que femmes, à l'écart des prises de décision et du ministère ordonné, même des ministères institués ? Malgré cela, plusieurs continuent de travailler avec persévérance à la mise en place

d'une véritable coresponsabilité dans la prise en charge de projets pastoraux. Comment ne pas questionner une certaine pratique du pouvoir dans l'Église, la théologie des ministères et l'ecclésiologie qui la justifient ?

Cependant, un bon nombre de femmes engagées en Église ne veulent pas baisser les bras pour autant. De diverses façons, elles tentent de poursuivre la marche en avant. Cependant, elles ont besoin de plus de support, d'encouragement, de mise à jour de leur savoir théologique, biblique, catéchétique, etc. L'amélioration de leur situation ecclésiale s'avère nécessaire pour maintenir leur espérance. Ne représentent-elles pas un enjeu majeur pour l'avenir de l'Église québécoise ?

L'accessibilité au ministère ordonné

Périodiquement, la question de l'ordination des femmes revient dans l'actualité et ce, malgré les résistances du Magistère sur ce sujet. M^{gr} Claude Frikart, évêque auxiliaire émérite de Paris, écrit à ce propos : « Si on reconnaissait la grâce propre de la femme, si on respectait concrètement le partenariat homme-femme et laïc-prêtre, au nom de quoi refuser encore aux femmes l'accès au ministère sacerdotal ? Ne serait-ce pas parce que les hommes en général et les prêtres en particulier veulent conserver un pouvoir en risque de s'effriter ? » Il semble bien, en effet, qu'on ne pourra parler d'une reconnaissance pleine et entière de l'égalité des femmes et des hommes dans l'Église tant que n'aura pas été levée l'exclusion des femmes au diaconat et au presbytérat. N'est-ce pas là une question de crédibilité pour l'Église quand elle s'adresse à la moitié de ses membres ?

En concluant cette réflexion, soulignons que des femmes croyantes et préoccupées de l'avenir de l'Église, réclament une reprise du dialogue et la mise en place d'un débat ouvert sur toutes ces questions. En mars 2006, le Pape Benoît XVI répondait à un prêtre qui lui demandait si le moment n'était pas venu d'accorder une reconnaissance institutionnelle aux femmes : « Nous pensons que plus d'espace et plus de responsabilité peuvent être confiés aux femmes dans le service ministériel. » Ouverture ? Lueur d'espoir en des changements à venir ? À nous, de continuer de réfléchir et de nous demander comment nous inscrire dans une action créatrice et communautaire pour que les femmes poursuivent et même intensifient leur engagement dans la mission de l'Église. Nous souhaitons que l'ARPF se fasse très solidaire de toutes les femmes engagées dans l'Église et puisse instaurer un dialogue avec les croyants et croyantes pour mettre en œuvre une Église de disciples égaux, libres et responsables.

Pour plus d'informations, consulter le site :

[www.culture-et-foi.com/
critiquesindex.htm](http://www.culture-et-foi.com/critiquesindex.htm)

Un bilan et une réflexion critique sur la place des femmes dans l'Église du Québec, par Raymonde Jauvin, CND. Comme texte complémentaire, « Les femmes, le féminisme et la religion » par Marie-Andrée Roy.